

théâtre **garonne**  
scène européenne

7 > 9 DÉC

# LE POÈTE AVEUGLE

A propos des  
mensonges de  
l'Histoire

Jan Lauwers / Needcompany

Théâtre / Danse

DOSSIER DE PRESSE

7 → 9 déc

je 07 20 : 00

ve 08 20 : 00

sa 09 20 : 00

durée 2h15 / en néerlandais, anglais,  
français, norvégien, tunisien, arabe, toutes  
surtitrées en français  
tarifs de 9€ à 24 €

Texte, mise en scène, images **Jan Lauwers**  
Musique **Maarten Seghers**  
Avec **Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna  
Sophie Bonnema, Hans Petter Melø Dahl, Benoît  
Gob, Maarten Seghers, Mohamed Toukabri, Elke  
Janssens, Jan Lauwers**  
Costumes **Lot Lemm**  
Costume Mohamed **Bachir bin Ahmed bin Rhaïem  
El Toukabri**  
Dramaturgie & sur-titrage **Elke Janssens**  
Lumières, concept **Marjolein Demey, Jan Lauwers**  
Son, concept **Ditten Lerooij,**  
Son **Ditten Lerooij/Marc Combas**  
Directeur de production **Marjolein Demey**  
Technique de la production **Marjolein Demey, Kurt  
Bethuine**  
Réalisation technique des décors **De Muur, X-Treme**  
Soutien logistique **Irmgard Mertens**  
Assistante costumes **Lieve Meeussen**  
Stagiaire mise en scène **Lisaboa Houbrechts**  
Stagiaires Technique **Pablo Pérez Albalaejo,  
Ludovic Grevendonk**  
...

# Le Poète aveugle

## A propos des mensonges de l'histoire

### Needcompany & Jan Lauwers

Dans son essai *Race et histoire* (1952) Claude Lévi-Strauss, citant Montaigne, avançait que les sociétés humaines s'égaillaient « par sauts et par gambades » sans que l'une puisse se prévaloir sur l'autre. C'est ainsi que s'écrit l'Histoire de l'Europe réinventée par Needcompany. Sur une musique de Maarten Seghers, *Le Poète aveugle* est une épopée digne des Mille et une Nuits, composée par Jan Lauwers, en remontant l'arbre généalogique des interprètes, mille ans en arrière. Sept monologues comme sept cartes d'identité, débutant tous par : « Je suis », qui dessinent une cartographie des mille croisements – hasards, guerres, amours – et une ramification inextricables qui forment le substrat européen. Ça débute avec Grace Ellen Barkey, de l'Asie à l'Europe, un miracle multiculturel à elle seule dans un splendide costume qui tient autant du clown que de la danseuse traditionnelle. Des aïeux cannibales, croisés ou vikings, un paternel imbibé de bière flottant sur la Meuse, la geste se poursuit en récits qui s'enchaînent dans une prodigalité d'images, de danses et de musiques. Passent Abu al'ala al Ma'arri, le poète aveugle syrien, Averroès, connu Averroès, connu sous le nom d'Ibn Rushd, et Wallada bint al Mustakfi, la poétesse du XI<sup>e</sup> siècle qui écrivait à Cordoue, là où les femmes étaient les égales des hommes : « À mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres, je les donne à qui les veut ». Face à la violence endémique du monde, quels meilleurs antidotes que l'extravagance, la sensualité des corps ?

#### Contact presse :

Bénédicte Namont  
b.namont@theatregaronne.com  
+33 (0)5 62 48 56 52  
assistée de Ida Jakobs  
i.jakobs@theatregaronne.com  
+33 (0)6 79 72 12 48

#### Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com  
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77  
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56  
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50  
contact@theatregaronne.com

#### Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction  
Régionale des Affaires Culturelles  
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,  
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,  
La Région Occitanie / Pyrénées Méditerranée.

#### Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion  
de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse  
d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres  
Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

*Lorsque l'esprit est hésitant,  
Il se laisse submerger par le monde,  
Homme faible embrassé par une catin.  
Lorsque l'esprit est devenu confiant,  
Le monde est une dame de rang,  
Qui refuse la caresse de ses amants.*

Abu al 'ala al Ma'arri (vers 950)

Le poème ci-dessus est du poète syrien aveugle Abu al 'ala al Ma'arri.

« L'idée de « Le poète aveugle » est née lors de ma visite à la grande mosquée de Cordoue. Au milieu de cet édifice unique aux trois cents colonnes, l'église catholique a détruit une série de colonnes pour y ériger une cathédrale. La cathédrale paraît petite et un peu grotesque au milieu de cette architecture 'mauresque' sophistiquée. J'étais interloqué devant tant de maladresse historique. Cordoue était la capitale de ce monde-là, avec ses 300.000 à 1 million d'habitants. Les femmes étaient puissantes, traduisaient Platon, l'athéisme était courant. Plusieurs bibliothèques, plus de 600.000 livres, et cetera. A titre de comparaison : la plus grande ville du monde chrétien était Paris, avec environ 30.000 habitants. La plus grande bibliothèque chrétienne comptait 60.000 livres, et Charlemagne était analphabète.

Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Pourquoi l'histoire nous ment-elle et nous trompe-t-elle toujours ? L'histoire est écrite par les vainqueurs. Par des hommes. Par des individus qui dictent à la masse ce qu'elle doit faire.

Dans la Cordoue du 11<sup>e</sup> siècle, les femmes étaient les égales des hommes. Du moins, les femmes musulmanes. Les femmes chrétiennes les jugeaient trop inconvenantes, trop dangereuses.

Cette histoire de Cordoue n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres de la façon dont l'histoire vient à nous. « Le poète aveugle » parcourt l'histoire à travers les arbres généalogiques de tous les membres de Needcompany. Ainsi, nous avons constaté que chacun a quelque part un lien ou une correspondance avec tout le monde. L'un de mes ancêtres était armurier à l'époque de Godefroid de Bouillon, et il a rejoint sa croisade. Ils sont passés par l'Allemagne, où l'ancêtre de Grace Ellen Barkey les a reçus en tant que maire.

*Par Dieu je cherche l'honneur et la gloire, et je parcours très dignement mon propre chemin  
A mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres, je les donne à qui les veut.*

Wallada bint al Mustakfi (Cordoue, 1000)

Combien, au juste, de mensonges, de rencontres fortuites, d'accidents de parcours ont déterminé l'histoire que nous connaissons ?

A propos de femmes qui jettent des pierres et finissent au bûcher.

A propos d'un croisé à l'armure étriquée. »

Jan Lauwers

---

Introduction dramaturgique **Erwin Jans**

Conseil dramaturgique **Jef Lambrecht, Lucas Catherine, Taha Adnan**

Traduction française **Olivier Taymans**

Traduction anglaise **Gregory Ball**

Photographie **Maarten Vanden Abeele**

Une production de **Needcompany**.

Coproduction **Kunstenfestivaldesarts, KunstFestSpiele Herrenhausen,**

**FIBA - Festival Internacional de Buenos Aires, Künstlerhaus Mousonturm.**

**Avec le soutien des autorités flamandes**

<http://www.needcompany.org/FR>

Plasticien de formation, Jan Lauwers est un artiste qui pratique toutes les disciplines. Ces vingt dernières années, il s'est surtout fait connaître par son oeuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, Needcompany, fondé à Bruxelles en 1986. Depuis 2009, Needcompany est artist-in-residence au Burgtheater (Vienne).

Jan Lauwers est né à Anvers en 1957; il a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Lauwers a accumulé une oeuvre plastique considérable, qui a été exposée en 2007 au BOZAR (Bruxelles). En 2012, il s'est vu décerner « l'insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche ». En 2014, il est récompensé du Lion d'Or *Lifetime Achievement Award* à la Biennale de Venise. Il est le premier Belge à recevoir ce prix dans la catégorie théâtre.

Fin 1979, avec plusieurs autres artistes, Jan Lauwers forme l'Epigonensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = « zonder leiding van », sous la direction de personne), qui, en six productions, épate le paysage théâtral. Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingts en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. Parmi les spectacles : *Reeds gewond en het is niet eens oorlog* (1981), *dE demonstratie* (1983), *Struiskogel* (1983), *Background of a Story* (1984) et *Incident* (1985).

Jan Lauwers dissout ce collectif en 1985 pour fonder Needcompany avec Grace Ellen Barkey. A eux deux, ils sont responsables des productions importantes. Le groupe de performers qu'ont rassemblé Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey ces dernières années est unique dans sa multiplicité. Les associated performing artists sont MaisonDahlBonnema (Hans Petter Dahl & Anna Sophia Bonnema), Lemm&Barkey (Lot Lemm & Grace Ellen Barkey), OHNO COOPERATION (Maarten Seghers & Jan Lauwers) et l'ensemble NC, avec notamment l'inénarrable Viviane De Muynck. Ils créent leurs propres productions sous l'égide de Needcompany.

### derniers spectacles

2000 *Needcompany's King Lear*

2000 *DeaDDogsDon'tDance / DJamesDjoyceDeaD*

2001 *Ein Sturm*

2001 *Kind*

2002 *Images of Affection*

2003 *No Comment*

2004 *La chambre d'Isabella*

2006 *La Poursuite du vent*

2006 *Le Bazar du homard*

2008 *La maison des cerfs*

2008 *Sad Face | Happy Face*

2011 *L'art du divertissement*

2012 *Caligula*

2012 *Place du marché 76*

2014 *Begin the Beguine*

2015 *Le poète aveugle*



# Jan Lauwers « The Blind Poet »

Ici, en occident, « le poète aveugle » est quasiment un syntagme figé utilisé pour désigner le père de la poésie occidentale, à savoir Homère. Par un tour, ou plutôt, une tournure d'esprit propre à Jan Lauwers, il recouvre ici le nom d'Abû al-'Alâ al-Ma'arrî, poète arabe aveugle des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Cette identité de termes pour nommer les deux poètes n'est pas fortuite, c'est même le cœur du propos de Jan Lauwers, qui, dans cette pièce, nous propose de décaler notre focale culturelle en remontant dans le temps et en traversant nos espaces identitaires.

Tout commence donc par la « carte d'identité » des sept interprètes présents sur le plateau : Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema, Hans Petter Melø Dahl, Benoît Gob, Mohamed Toukabri, Maarten Seghers. Jan Lauwers a écrit pour chacun d'entre eux des sortes de « portraits » à la première personne, qui racontent par la voix et le geste, les multiples fils qui se ramifient pour composer des personnalités à facettes et qui sont également une mise en lumière – au sens propre du terme – de chacun qui tient seul, pour un temps, la scène, comme autant de One (Wo)man show performatif.

Grace Ellen Barkey scandant son nom comme un slogan, est un manifeste à elle seule, nous transporte en Asie (Chine et Indonésie) avant de revenir en proche Europe (Allemagne, Belgique et Pays-Bas) – « Je suis un miracle multiculturel ». Bientôt remplacée par Mohamed Toukabri « Une parfaite peau de musulman monoculturel, un parfait corps de musulman monoculturel », qui raconte par la danse son émancipation qui part du hip-hop tunisien pour arriver comédien dans la Needcompany.

Mais dès le troisième portrait, celui de Maarten Seghers, voilà que la petite histoire individuelle rejoint la grande Histoire qui va se déployer par un retour mille ans en arrière avec un fait massif qui traverse encore les inconscients de notre monde actuel, à savoir les Croisades. Maarten Seghers, donc, héritier de quarante générations d'armuriers, a donc un aïeul qui a forgé l'armure de Godefroid de Bouillon qui dirigea la Première Croisade (1096-1099). Soudain, toute l'Histoire occidentale nous revient à la face comme le refoulé sur l'écran de nos mémoires. Une « guerre sainte » en appelant toujours une autre : « Ce n'était pas ce que nous avons imaginé. Nous ne savions ni lire ni écrire. Pendant le siège d'Antioche en 1097, les chrétiens mangeaient les enfants des juifs et des musulmans. C'était la seule viande qu'on trouvait encore. Nos chevaux étaient trop précieux », raconte Maarten Seghers, bientôt relayé par le Norvégien Hans Petter Melø Dahl (aux aïeuls forcément Vikings) qui retrouve également des ancêtres cannibales. Maarten Seghers n'est autre que le neveu de Jan Lauwers qui ont donc plus d'une ramification commune sur leurs arbres généalogiques respectifs. Pendant la Croisade, ils sont passés par l'Allemagne, où l'ancêtre de Grace Ellen Barkey les a reçus en tant que maire, et l'on pourrait même retrouver quelque cousinage avec Benoît Grob dont le père naviguait sur la Meuse dans un tonneau de bière vide.

C'est donc dans ce « temps retrouvé » que Jan Lauwers va s'installer pour donner une autre lecture de notre géopolitique culturelle. Peu importe l'exactitude des biographies qui, peu à peu, se rencontrent et se recomposent par des reprises fictionnelles où la vérité et le mensonge se dissolvent. « est-ce une seule vérité, indivisible et dénuée de toute temporalité ? Et quelle est cette vérité alors ? Car c'est bien de vérité qu'il s'agit. L'histoire est un mensonge qui nous remplit de honte », dit Mohamed Toukabri.

Prenant alors le prétexte d'un détour par Cordoue, amené par Anna Sophia Bonnema citant la poétesse Wallada bint al Mustakfi qui y vivait (1001-1091) : « À mon amant j'offre mes joues, et mes lèvres je les donne à qui je veux », *Le Poète aveugle*, livre tout son sens, soit notre vision amputée de l'histoire européenne,

vidée de ses racines musulmanes depuis 1492, notre « point aveugle » en quelque sorte qui oublie les apports scientifiques et culturels de l'Islam dont notre civilisation est frottée. Alors que les savants arabes conservaient notre culture greco-romaine en traduisant tous les ouvrages et en les conservant dans leurs bibliothèques pendant près de six siècles, notre Moyen-Âge plongeait dans l'ignorance de l'obscurantisme.

« Je connais le grand penseur Ibn Rushd, connu chez vous sous le nom d'Averroès, dont les livres ont été enterrés par Thomas d'Aquin parce qu'ils étaient trop dangereux pour le peuple. Ou encore Ibn Firnas, qui a construit le premier avion, six cents ans avant Léonard de Vinci. (...) » explique Mohamed Toukabri. Plus encore qu'une ode à la tolérance et au multiculturalisme, qui serait un peu facile, la pièce de Jan Lauwers, tendre et drôle, amère parfois, mais généreuse, nous rappelle surtout que l'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs et ressemble, in fine, plutôt à une mise en garde. : « Nous sommes tous réfugiés ou cannibales. Mangez ou l'on vous mangera. C'est ce que nous apprend l'histoire », dit Jules Beckman, américain d'origine juive russe.

Tout se mêle dans *Le Poète aveugle*, l'actualité (« Je suis une boat-people » dit Grace Elle Barkey) et le roman personnel dans un théâtre musical et dansé qui est la marque de la Needcompany.

D'une grande finesse, *Le Poète aveugle*, brise bien des clichés du racisme ordinaire, mais s'attaque aussi à ce monde mondialisé qui est le nôtre, en rappelant qu'il existe d'autres façons de vivre ensemble que de consommer ou s'affronter, mais qu'il faut peut-être pour cela faire revivre quelques fantômes...

Agnès Izrine  
14 mai 2015.

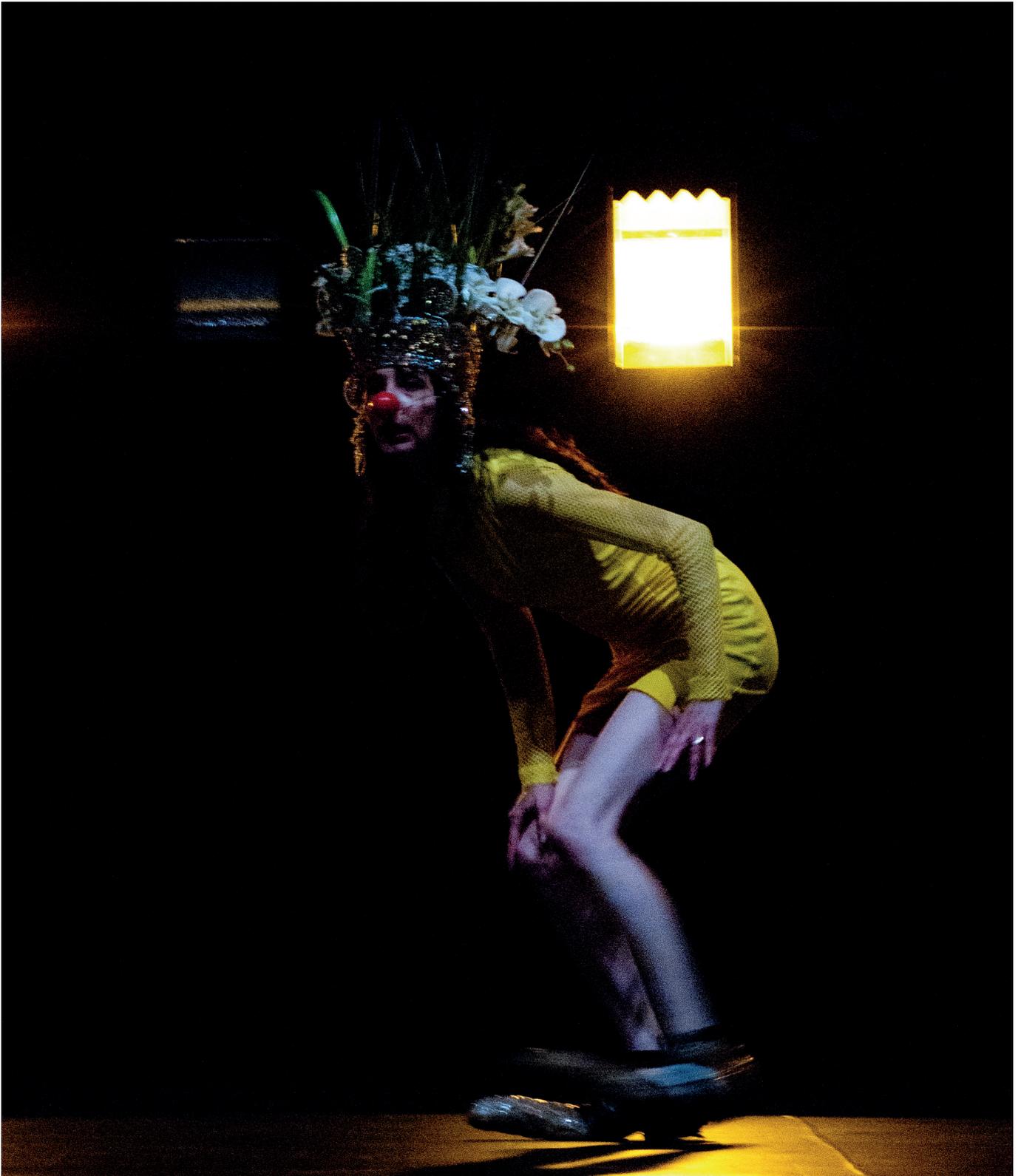
\*\*\*\*

Avec *La chambre d'Isabella*, cette compagnie a prouvé qu'elle possède de formidables qualités artistiques. Aujourd'hui, avec sa dernière production, *Le poète aveugle*, elle éblouit une nouvelle fois, par ses procédés extrêmement forts et contemporains. Jan Lauwers élabore une dramaturgie emprunte de singularités, dans laquelle s'entremêlent le récit, la musique, la danse, l'image. Dans ce spectacle, le metteur en scène exploite le thème de l'interculturalité. Une question particulièrement brûlante. Chacun des membres de la compagnie dévoile des pans de son arbre généalogique. Tous sont de nationalités différentes, s'expriment dans des langues différentes et, naturellement, ont des convictions religieuses différentes. Le tout donne une grande fable aux personnages magnifiques qui, comme s'ils étaient tout droit sortis d'un rêve profond et extravagant, brossent un tableau aigu de l'histoire, l'identité, l'immigration, l'acceptation de l'autre. Si chaque récit soulève des questions extrêmement interpellantes pour le spectateur, la présence dans le final d'un danseur tunisien musulman suscite de profondes réflexions sur la réalité actuelle. Créateur de génie et metteur en scène de talent, Lauwers s'ingénie à déconstruire le théâtre sur scène et le fait par des moyens très authentiques, provocateurs, qui amènent le public à élaborer depuis le parterre une œuvre personnelle et troublante, qui ne peut le laisser indifférent.

Carlos Pacheco  
*La Nacion* - 26/09/2015

## Le poète aveugle

---



toutes les images © Maarten Van den Abeele

théâtre **garonne**  
scène européenne

1, av du Château d'eau  
31300 Toulouse - France

### Contact presse

Bénédicte Namont  
b.namont@theatregaronne.com  
+33 (0)5 62 48 56 52